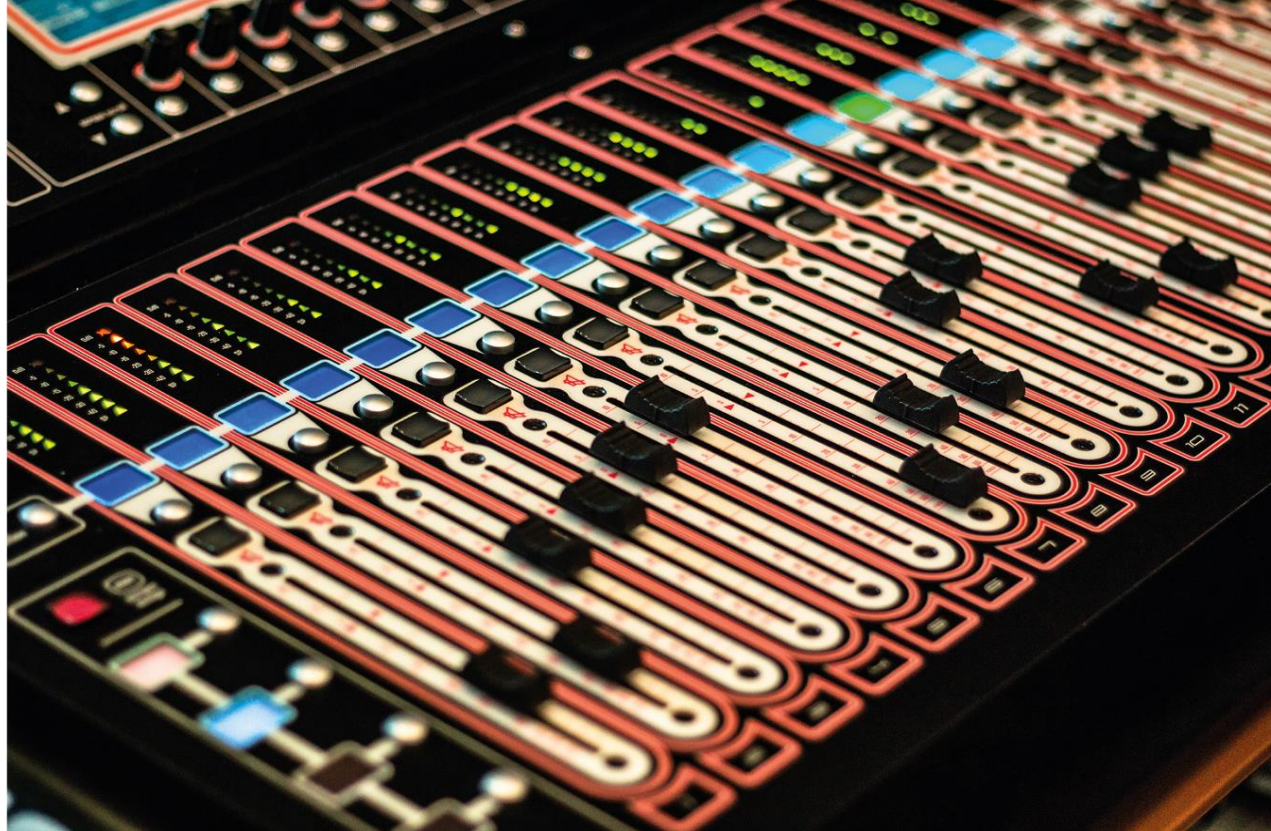




Journée d'études

Musiques Populaires et Genre

Perspectives interdisciplinaires

Mercredi 14 mai 2025
9h00-18h00

UNIVERSITÉ PARIS 8

Maison de la recherche salle MR 002
2 rue de la Liberté 93 526 Saint-Denis
Métro ligne 13 - Saint Denis Université

PROGRAMME DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE

MUSIQUES POPULAIRES ET GENRE

PERSPECTIVES INTERDISCIPLINAIRES



MERCREDI 14 MAI 2025

Amphithéâtre MR002

Maison de la recherche

Université Paris 8

2 rue de la liberté, 93200 Saint Denis

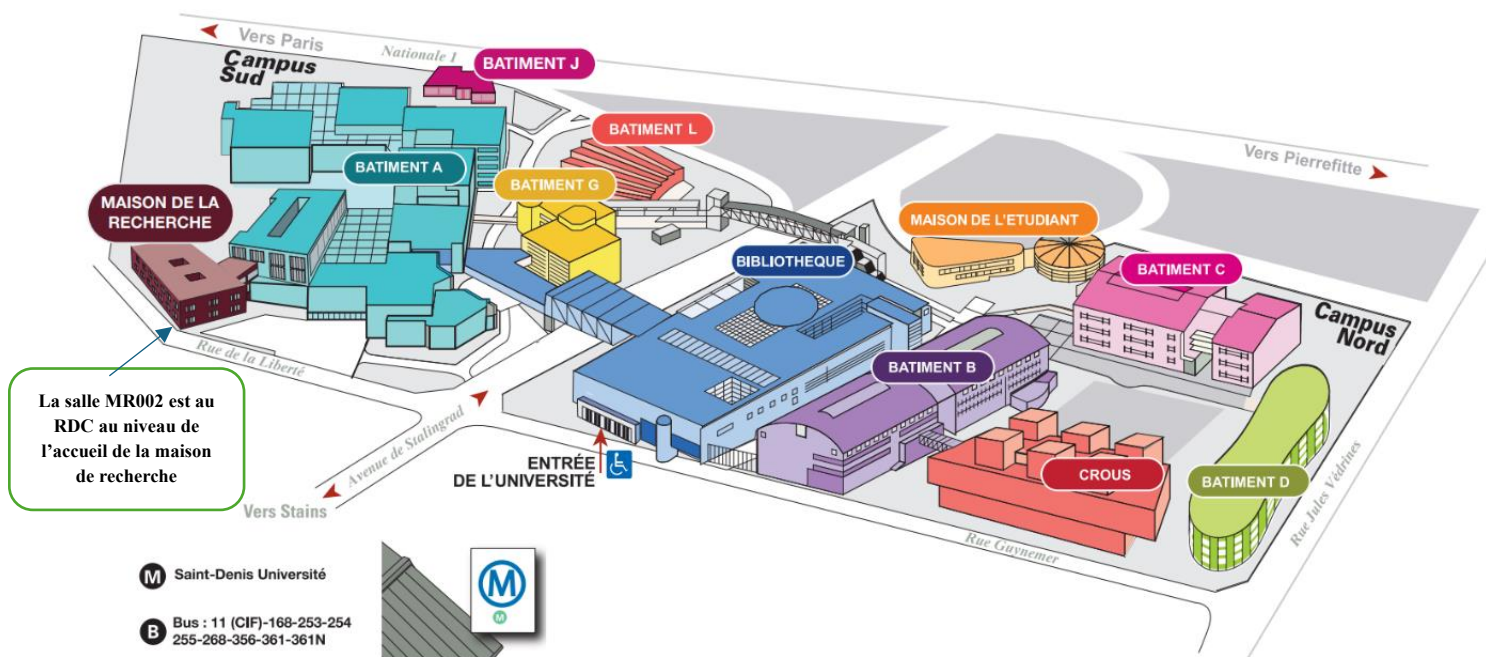
Métro Saint-Denis Université

PLAN D'ACCÈS

MAISON DE LA RECHERCHE-

AMPHITHÉÂTRE - MR002

UNIVERSITÉ PARIS 8



MUSIQUES POPULAIRES ET GENRE

PERSPECTIVES INTERDISCIPLINAIRES

LABORATOIRE MUSIDANSE - UNIVERSITÉ PARIS 8

ANDRÉE FRIAUD ET FRÉDÉRIK DUHAUTPAS

Cette journée se propose de réinvestir une nouvelle fois l'étude des musiques dites "populaires" à l'aune spécifique des questions de genre (« gender ») et de leur intersectionnalité. L'objectif est ici d'examiner la façon dont les constructions sociales de genre peuvent influencer à différents niveaux sur les pratiques musicales au sein des scènes populaires. Par nature hétérogènes et interdisciplinaires, les *popular music studies* ne constituent pas une discipline académique aux contours strictement définis. Il n'existe ni méthode unique, ni grille d'analyse universelle pour aborder l'étude de ces musiques, d'autant que les scènes et cultures regroupées sous cette dénomination sont multiples, variées et hétérogènes. La musique, du moins dans ses conceptions occidentales les plus communes, est souvent pensée comme un agencement de formes, de flux, de sons, de fréquences. Mais au-delà de ce constat le plus immanent, on sait qu'elle est également souvent associée à de nombreuses significations socialement et historiquement situées, parmi lesquelles des significations de genre. Il ne s'agit pas ici d'essentialiser la musique en lui attribuant une masculinité ou une féminité intrinsèque, comme on le comprend parfois à tort, mais, bien au contraire, de conduire une réflexion critique pour déconstruire les imaginaires d'écoute socialement situés - des imaginaires projetant parfois implicitement des représentations genrées sur la musique. Pour comprendre nombre de ses enjeux esthétiques, il est généralement nécessaire de resituer l'analyse du contenu musical dans une logique compréhensive de production de sens. Pour comprendre et démêler les chaînes sémiotiques qu'elle déploie, il est souvent nécessaire d'analyser la musique à la lumière de son contexte et de tous les éléments d'ancrage qui accompagnent les performances musicales, là où se construit aussi une grande partie de l'univers artistique.

Il est tout aussi crucial d'examiner la manière dont les pratiques et structures musicales interagissent avec les paroles, les clips vidéo, les artworks des pochettes de disques, les styles de performance, la théâtralité du jeu scénique, l'imagerie, les identités et performances de genre, ainsi que les positions socialement situées des musicien·nes et auditeur·ices. C'est donc dans une perspective interdisciplinaire sollicitant les apports de spécialistes de différents champs et de différents styles que nous proposons d'aborder ces questions. Au fil des différentes interventions, nous entendons esquisser un panorama interdisciplinaire des recherches actuelles, des orientations scientifiques et des questionnements en cours autour des musiques populaires au prisme du genre. À travers une diversité de perspectives disciplinaires et d'approches méthodologiques, cette journée entend non seulement donner une plus grande visibilité à ces questions en France, mais aussi contribuer au développement d'un champ en constante évolution, aussi dynamique que les musiques populaires elles-mêmes.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE D'ÉTUDES

Mercredi 14 mai 2025

Université Paris 8 - Salle MR002

Modération : Andrée Friaud, Frédérick Duhautpas, Mathilde Darmon, Jordi Tercero

9h00 : Accueil

9h15 : Introduction de la journée d'études - Andrée Friaud, Frédérick Duhautpas (Université Paris 8)

9h30 : Keivan Djavadzadeh (Université de Paris 8) - *"F*CK LE RAP FÉMININ". Dynamiques genrées et "dilemme de la différence" dans le rap"*

10h00 : Chiharu Chujo (Université Jean Moulin - Lyon 3) - *Genre hyperféminisé et reconfigurations récentes dans la scène musicale japonaise.*

- 10h30 : Pause-Café –

10h45 : Table Ronde - Kenza Naimi (Journaliste), Andrée Friaud (Université de Paris 8). Répondant Frédérick Duhautpas (Université de Paris 8) - *Les musiques populaires au regard du genre – Réflexion croisée entre pop music, hip-hop et heavy metal.*

11h30 : Ciel Malésieux (Université de Paris 8) - *Les masculinités comme sujet/objet d'érotisme dans les musiques pop.*

- 12h00 : Pause Repas –

14h00 : Lysistrata Barbière (Université Paris 8) (Zoom) – *Étude comparée de trois manifestes des musiques actuelles : Mylène Farmer, Madonna, Lady Gaga - Vers la définition du sexthétisme ?*

14h30 : Paola Toutous (Université Paris 8) – *Pratiques culturelles des Riot Grrrls : un nouveau récit médiatique de genre ?*

15h00 : Sarah Lehad (Université de Paris 8) - *Amplifier un système de rétroaction électro-acoustique pour entendre des voix silencieées*

- 15h30 : Pause-Café –

15h45 : Jérémy Michot (Université de Tours) - *Résonances et sensibilités queer dans les musiques à l'écran*

16h15 : Fiorella Montero – Diaz (Keele University, UK) – Présentation du film et du projet de recherche *Sounding a Queer Rebellion...*

16h40 : Projection du documentaire réalisé par Fiorella Montero-Diaz, Luis Gabriel Mesa Martinez et Juan Diego Munoz Vélez – *Sounding a Queer Rebellion. LGBTIQ Musical Resistances in Peru and Colombia.*

COMMUNICATIONS

Keivan Djavadzadeh (Université Paris 8, CEMTI)

*"F*CK LE RAP FÉMININ". Dynamiques genrées et "dilemme de la différence" dans le rap*

Cette communication propose d'interroger dans une perspective intersectionnelle les dynamiques de professionnalisation des rappeuses, en France. Il s'agira d'interroger les rapports de pouvoir dans l'industrie musicale, qui conditionnent les productions artistiques et les trajectoires des artistes. Nous verrons que le genre seul, comme catégorie d'analyse et rapport de pouvoir, ne saurait expliquer à lui seul les modalités de starification. Un second temps restituera plus spécifiquement la façon dont les rappeuses se positionnent face au "dilemme de la différence" auquel elles sont confrontées.

Keivan Djavadzadeh est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8 et membre du Centre d'études sur les médias, les cultures et l'internationalisation (CEMTI). Ses recherches portent sur la culture de la célébrité et les rapports de pouvoir dans l'industrie musicale et le rap, en France et aux États-Unis. Il est l'auteur de *Hot, Cool & Vicious : Genre, race et sexualité dans le rap états-unien* (Éditions Amsterdam, 2021).

Chiharu Chujo (Université Jean Moulin Lyon 3)

Genre hyperféminisé et reconfigurations récentes dans la scène musicale japonaise

Cette communication s'intéresse aux normes de genre qui structurent la scène musicale populaire au Japon, en particulier dans ses segments les plus commerciaux. Les musiciennes y sont souvent assignées à des postures hypergenrées, tant dans leur apparence que dans leur performance vocale et scénique. Cette hypergenrification des rôles féminins coexiste avec une domination masculine des sphères créatives et techniques. Toutefois, depuis une dizaine d'années, on observe des lignes de fracture dans ce paysage normatif : émergence d'une scène hip-hop féminine, stratégies de dégenrification ou de résistance de certaines artistes issues de l'underground, revalorisation de l'authenticité contre les logiques de production *Idol*. Ces évolutions témoignent d'un mouvement ambivalent, dans lequel les femmes naviguent entre résilience face aux contraintes structurelles et résistance aux normes dominantes. À partir de quelques exemples concrets, cette intervention montrera comment les artistes japonaises (et leurs alliées) négocient leur place dans l'industrie musicale, tout en

contribuant à redéfinir les rôles de genre sur scène comme en coulisses.

Chiharu Chujo est maîtresse de conférences à l'Université Jean Moulin Lyon 3, spécialiste des musiques populaires et des questions de genre dans le Japon contemporain. Ses recherches actuelles portent sur les violences de genre dans les scènes musicales (notamment hip-hop et électro), l'écoféminisme musical, ainsi que sur la représentation, l'agentivité et la matérialité du genre dans les pratiques sonores. Elle a publié plusieurs articles dans ces domaines, ainsi qu'un article récent consacré à Sakamoto Ryūichi (*Yuriika*, décembre 2023). Elle est également active en tant que traductrice vers le japonais. Parmi ses traductions figurent *Femmes du jazz* de Marie Buscatto (2023), *Be Creative* d'Angela McRobbie (co-traduction, 2023), *Moi, les hommes, je les déteste* de Pauline Harmange (2023), *Wake – L'histoire cachée des femmes meneuses de révoltes d'esclaves* de Rebecca Hall (2022), et *Carnet de thèse* de Tiphaine Rivière (2020).

Kenza Naimi (Journaliste, *FIP*), Andrée Friaud (Paris 8, Musidanse).
Répondant : Frédéric Duhautpas (Paris 8, Musidanse)

Table ronde – titre : Les musiques populaires au regard du genre – Réflexion croisée entre pop music, hip-hop et heavy metal

Nous proposons un échange, en compagnie de la journaliste Kenza Naimi, autour des problématiques liées au genre et au sexisme, à travers une réflexion croisée sur la pop music, le hip-hop et le metal. Il s'agira d'aborder les spécificités de ces questions au sein des trois scènes musicales, et de discuter notamment du traitement différencié des problématiques de genre et de sexisme dans ces univers — un traitement qui nécessite la prise en compte de certaines dynamiques intersectionnelles qui croisent les questions de sexisme dans ces musiques. Seront notamment discutées les questions liées aux différents discours et représentations sur les artistes femmes au sein de ces scènes musicales, ainsi que les dilemmes et problématiques avec lesquelles ces dernières doivent souvent composer. Nous aborderons aussi les enjeux soulevés par certaines dénominations parfois utilisées pour ranger les artistes ou les musiques dans des catégories aux connotations problématiques, ainsi que les questions liées à la réappropriation du stigmate. Seront également abordées la question des textes de chansons et la manière dont les questions de genre et de sexisme y sont traitées. La table ronde explorera enfin les stratégies différenciées face aux injonctions, en particulier celles liées à la sexualisation des corps, ainsi que la question des violences sexistes et sexuelles dans les milieux musicaux.

Intervenante : Kenza Naaimi-El Fezzazi est une animatrice et journaliste passionnée, spécialisée dans la découverte d'artistes et l'exploration du rap sous toutes ses formes. Sa voix reconnaissable a marqué les ondes de *FIP*, où elle raconte la musique avec une approche unique. Toujours curieuse de nouvelles scènes, elle a aussi officié sur *Radio Nova* et mis en avant des talents émergents, ainsi que sur *Grunt*, avec un podcast sur le rap du monde arabe et des émissions en direct. Et pour *Red Bull* et à l'écrit cette fois, elle met en avant les artistes qui la touche, généralement issus de la nouvelle génération. Avec son regard affûté et son goût pour le storytelling, Kenza ne se contente pas de diffuser des morceaux : elle les met en perspective et leur donne du

sens. Son travail s'adresse à tous ceux qui veulent comprendre les musiques de manière différente et surtout découvrir les voix de demain.

Intervenante : Andrée Friaud est doctorante en ethnomusicologie au sein du laboratoire Musidanse à l'Université Paris 8. Sa thèse porte sur les questions de genre dans le *metal*, au croisement de l'anthropologie, de la musicologie et des études de genre. Elle travaille plus particulièrement sur la construction des identités artistiques des chanteuses de *metal*, à l'intersection des techniques vocales, corporelles et discursives des artistes.

Répondant : Frédéric Duhautpas est musicologue et maître de conférences à l'Université Paris 8, où il assure, entre autres, le séminaire de musicologie féministe aux départements de musique et d'études sur le genre. Il est également l'actuel secrétaire, membre du CA de *Présences Compositrices* (festivals de musique, base de données, publications, label de musique, etc. consacrés aux musiciennes). Ses recherches portent sur l'étude des techniques d'écriture, la question de l'expressivité, de la signification en musique, des rapports musique/société, notamment sur les questions de genre et de sexisme en musique. Il est l'organisateur du colloque international *Music and Gender: Current State of Research*, en 2015. Il est également le codirecteur de l'ouvrage *Médiatrices des arts* (2022). Il s'intéresse également aux différentes formes d'évolution de l'écriture harmonique au tournant du XXe siècle. Plus récemment, il a consacré une partie de son travail à la base de données dédiée à la (re-)valorisation de la création musicale féminine dans l'histoire, « Demandez à Clara » avec la rédaction d'articles et notices biographiques de plusieurs compositrices du XIXe et XXe siècle. Il s'intéresse tout particulièrement au répertoire écrit des musiques du XXe siècle, mais également aux musiques dites « populaires » actuelles.

Ciel Malésieux (Université Paris 8, EDESTA)

Les masculinités comme sujet/objet d'érotisme dans les musiques pop

Dans l'univers des *popular musics*, la mise en images de certains titres occupe une place particulièrement importante dans la culture populaire à travers les clips vidéo ou certaines scènes musicales de films. Ces objets audiovisuels s'appuient souvent sur des représentations marquantes d'une époque ou d'une société pour susciter l'intérêt du public. C'est notamment le cas du genre, compris ici comme un rapport social mais aussi un ensemble de pratiques et d'éléments culturels. La mise en scène de masculinités désirables constitue une part importante des clips vidéo de *popular music*. Mais dans une société structurée par l'hétéronormativité (Butler, 1990), érotiser les masculinités implique un positionnement, plus ou moins assumé, par rapport à l'hétérosexualité, entendu comme régime de pouvoir (Wittig, 1992). A partir d'un corpus audiovisuel, cette communication cherchera à analyser la manière dont les clips de musiques pop négocient leur rapport à l'hétérosexualité lorsqu'il est question de faire des hommes/des masculinités l'objet central du désir. Trois tentatives, parfois infructueuses, de négociations seront présentées ici : faire des clips à destination d'un public féminin et hétérosexuel, hétérosexualiser des hommes dont l'érotisation s'inscrit dans une esthétique gay et enfin revendiquer des clips en rupture avec l'hétérosexualité, par et pour les personnes LGBTQI.

La première tentative de préservation de l'hétérosexualité lorsque les hommes sont érotisés, consiste à orienter le désir vers un public féminin et hétérosexuel. Pour ne pas courir le risque d'une remise en cause de leur hétérosexualité, ces hommes sont présentés comme des sujets pleinement investis dans leur propre érotisation, ce sont les acteurs et non pas les objets du désir sexuel. C'est par exemple le cas dans les films *Magic Mike XXL* ou *Dirty Dancing* où la danse est utilisée comme un moyen pour

renforcer une masculinité *straight* et une (hétéro)sexualité compulsive (Tsai, 2018). La deuxième stratégie d'érotisation des masculinités mobilise des codes issus des sous-cultures sexuelles gay, par des hommes dont l'hétérosexualité est réaffirmée. Le renforcement de l'hétérosexualité de ces sujets désirables repose sur un « alibi » (Ward, XXX), c'est-à-dire une tolérance envers certains hommes de pratiques homosexuelles lorsqu'elles se déroulent dans un cadre strict (le bizutage, la prison, les fraternités aux Etats-Unis, l'institution militaire, les marins en mer...). C'est le cas du clip de *Cargo* d'Axel Bauer, imprégné de références de culture homosexuelle sous-jacentes, peut aller dans ce sens de cette interprétation. Enfin, érotiser le corps masculin semble ainsi être un « marqueur historique de l'homosexualité » (Adam, 2019) indépassable. Ceci conduit à analyser une troisième stratégie : assumer la rupture avec l'hétérosexualité. C'est le cas par exemple d'artistes queer issus des cultures gay tels que Troye Sivan, Todrick Hall, La Cruz (le premier artiste de reggaeton ouvertement queer dans ses clips), ou encore d'autres artistes LGBTQI comme Dorian Electra et ses clips d'hyperpop dans lesquels iel apparaît parfois en drag king et Lady Gaga qui se dédouble dans *You and I* pour prendre la forme d'un homme et de sa créature/femme/robot... Certains artistes queer, comme John Duff, vont même jusqu'à incarner des masculinités hétérosexuelles jusqu'à les vider de leur sens et montrer leur absurdité.

Ciel Malésieux est doctorantx en 2e année de thèse en études de genre et musicologie à l'université Paris 8. Sa thèse porte sur les pratiques festives dans les espaces se revendiquant queer. Iel a également donné un cours sur les performances de genre dans les musiques pop, dont est issue cette communication.

Lysistrata Barbieri (Université Paris 8, LEGS)

Étude comparée de trois manifestes des musiques actuelles : Mylène Farmer, Madonna, Lady Gaga - Vers la définition du sexthétisme ?

Dans les années 1970, Hélène Cixous et Monique Wittig ont prophétisé, pour la première, l'arrivée des femmes à l'écriture et ce que cela fera, pour la seconde, l'abolition des genres. En affirmant que l'écriture féminine était un espace de subversion et de renversement des structures patriarcales, Cixous a ouvert une brèche dans laquelle nombre d'autrices et d'artistes se sont engouffrées. Wittig, quant à elle, a radicalement remis en cause l'existence même des catégories de sexe et de genre, faisant de la littérature un champ de bataille pour l'imaginaire politique. Ces deux penseuses apparaissent aujourd'hui comme les prophétesses d'un mouvement littéraire et artistique en pleine effervescence : le sexthétisme. Cette intervention propose une analyse comparée de trois manifestes musicaux, audiovisuels et littéraires majeurs issus des musiques actuelles : *The Farmer Project* de Mylène Farmer (2009), *Secretprojectrevolution* de Madonna (2013) et *The Manifesto of Mother Monster* de Lady Gaga (2011). À travers ces œuvres, il s'agit d'examiner la manière dont ces artistes convoquent une rhétorique de l'émancipation, de la transgression et de la révolution, en s'inscrivant dans une tradition de l'art-manifeste tout en réinventant ses codes dans le champ du visuel et du musical. Ces trois œuvres participent d'une même dynamique où le

manifeste ne se limite pas à un texte ou une déclaration, mais devient un dispositif total, conjuguant musique, image et performance. Farmer, Madonna et Gaga renouvellent ainsi la fonction du manifeste en l'ancrant dans une esthétique de la révolte, où le corps, le son et le visuel se font porteurs d'un appel au dépassement et à la transformation des cadres sociaux et artistiques. En ce sens, l'esthétique et le discours de ces œuvres étant proches sur bien des points, il faut questionner l'existence d'un mouvement littéraire et artistique qui émergerait dans les années 1980 et trouverait ses mots dans les années 2000 : le sexthétisme. Cette intervention propose donc d'explorer la possibilité que ces œuvres-manifestes soient les jalons d'un mouvement émergent, à la croisée du littéraire, du musical et du visuel et dans la continuité des penseuses féministes et queers du XXe siècle.

Lysistrata Barbieri est doctorante au Laboratoire d'Études de Genre et de Sexualité de l'Université Paris 8. Elle écrit sa thèse sous la direction de Marta Segarra. Celle-ci, entre études littéraires et études psychanalytiques, explore les concepts de failles sexuelles, de sexthétisme, de sextanalyse et de dégénération des imaginaires à travers les œuvres d'Hélène Cixous, Monique Wittig et Mylène Farmer.

Paola Toutous (Université Paris 8, CEMTI)

Pratiques culturelles des Riot Grrrls : un nouveau récit médiatique de genre ?

Parallèlement à la génération MTV et de son avalanche de pratiques culturelles consuméristes, les années 1990 ont vu naître une sous-culture jeune, féminine, politisée et aux pratiques médiatiques créatives. Le mouvement des Riot Grrrls, souvent vu comme la première (sous)culture entremêlant jeunesse et féminisme, a permis à une multitude de productions culturelles amateurs d'exister et de trouver un écho hors des systèmes des industries culturelles et créatives institutionnelles. En s'appuyant sur un corpus de divers fanzines de l'époque et d'outils théoriques issus des *girls studies*, cette intervention propose d'analyser les reconfigurations des pratiques culturelles médiatiques féminines permises par les productions *Riot Grrrls*, menant

à l'émergence de nouvelles possibilités de récits médiatiques de genre.

Paolas Toutous est doctorante en science de l'information et communication au CEMTI, à l'université Paris 8. Elle mène une thèse de recherche-crédation sur les pratiques créatives audiovisuelles de réemploi d'avatars féminins. Elle se penche en particulier sur l'histoire et la mémoire des pratiques médiatiques féminines, à la croisée de la médiarchéologie et des girls studies. Parallèlement à son travail théorique, elle prépare un film documentaire sur l'extinction d'une communauté féminine en ligne et sa lutte pour sa survie mémorielle.

Sara Lehad (Université Paris 8, *Musidanse*)

Amplifier un système de rétroaction électro-acoustique pour entendre des voix silencieuses

Cette communication explore une approche subjective de l'écoute musicale à travers la création et la recherche autour du concept de silence amplifié. Cette notion désigne à la fois un phénomène électro-acoustique – le feedback généré par une boucle de rétroaction – et une condition politique de silenciation imposée aux voix intersectionnelles par le système patriarcal et postcolonial. Dans le cas technique de la synthèse sonore en « no-input », rendre audible les signaux sonores implique d'augmenter leurs volumes jusqu'à saturation, puis de sculpter cette saturation à l'aide d'effets et de modulations et d'échantillons vocaux (voix humaines enregistrées) en investissant une écoute active et anticipatrice. Cette recherche envisage l'écoute comme un *pharmakon* : à la fois comme un poison qui conditionne l'être dans sa condition silencieuse d'assujettissement à de multiples formes de pouvoir et de domination et produisant des subjectivités *à l'écoute*, mais aussi comme un remède, lorsque cette écoute est mise au service de l'expression musicale. Performer un dispositif de feedback devient alors une articulation entre geste, technique et écoute subjective.

Comment la mise en tension du silence et du feedback dans une composition électroacoustique interprétée en direct via ce dispositif, peut-elle devenir un lieu d'expression et de résonance pour des voix silencieuses ? Cette recherche, ancrée dans une perspective philosophique et politique, s'appuie sur les épistémologies féministes et décoloniales ainsi que sur les philosophies de la différence. Elle mobilise notamment les notions de violence épistémique (Spivak), de colonialité du savoir (Mignolo), de charge raciale (Dibondo, Soumahoro), et de violences sexistes, tout en intégrant les concepts de supplémentarité et de *différance*

(Derrida) ainsi que les approches ontologiques de l'écoute (Nancy, Szendy, Lacoue-Labarthe). L'objectif est d'identifier trois niveaux d'expression vocale dans les créations musicales produites. Le premier niveau concerne l'écoute de la voix intérieure, une subjectivation multiple et intersectionnelle, où l'écoute de soi est également l'écoute de l'autre en soi et s'exprimant dans une relation de ventriloquie avec la machine. Le second niveau est l'écoute de voix fabulées, lorsque le feedback évoque une voix abstraite – cri, souffle –, donnant naissance à des voix imaginaires. Enfin, le troisième niveau est l'écoute de voix réelles, incarnée par l'usage d'archives sonores et d'enregistrements issus du patrimoine sonore kabyle, réinscrivant cette écoute dans un héritage culturel et poétique, et faisant entendre des voix marginalisées.

Sara Lehad est une improvisatrice, compositrice et chercheuse en thèse, née en Algérie et résidant à Pantin. Son projet intitulé « silence amplifié » explore la performance sonore à travers un dispositif de no-input mixing. Actif sur les scènes de musiques expérimentales depuis 2022 avec un premier concert aux Instants Chavirés, ce projet est né et se développe dans le cadre d'une thèse en recherche-crédation à l'Université Paris 8, sous la codirection du musicologue Makis Solomos et de la philosophe Ninon Grangé. En 2023, Sara Lehad obtient son diplôme en composition électroacoustique du Conservatoire de Pantin. Elle reçoit des commandes radiophoniques ainsi que pour le cinéma. En 2024, elle est lauréate des appels à projets du Collectif Coax et de la Région Sud pour poursuivre son projet. Lien : <https://linktr.ee/saralehad>

Jérémy Michot (Université de Tours - ICD, UR6297)

Résonances et sensibilités queer dans les musiques à l'écran

Depuis leurs premières formulations à la fin des années 1980, les « théories queer », transposées au domaine artistique et culturel, ont fécondé autant que bouleversé (ou plus littéralement tordu) de nombreuses recherches universitaires francophones. Cinéma, télévision, théâtre, littérature, cirque, beaux-arts, arts de la rue – et j'en passe – se sont vus étudiés par le prisme

des théories queer, soit l'ensemble des discours sur la déviance empruntée à la philosophie, à la psychologie ou encore aux sciences politiques et sociales. Ce geste interdisciplinaire, guidé par la volonté de mieux comprendre les relations de pouvoir dans la création comme dans la réception des œuvres, mais aussi par le désir d'approfondir une certaine connaissance des formes et

des esthétiques, a permis de redonner voix aux oubliés, aux marginaux, aux laissés-pour-compte, de mettre en lumière des zones d'ombre ou des angles morts de la pensée académique, de s'intéresser aux sous-cultures dites illégitimes ou, en outre, de mettre au chapitre de nouvelles problématiques dans les débats sur la construction des savoirs. En dépit du foisonnement de ces travaux interdisciplinaires, les musiques à l'écran, désormais bien ancrées dans le champ universitaire, n'ont que peu souvent été envisagées en langue française dans de telles perspectives. Écoutes réduites, chansons fuyantes, a-sonores, a-synchrones et sans ancrage, apparaissent ainsi comme autant de sensibilités

queer qui tordent les configurations audiovisuelles canoniques, de Andy Warhol au « nouveau cinéma queer » (1990s), films dans lesquels la destruction des identités passe aussi par une destruction sonore.

Jérémy Michot est agrégé de musique et maître de conférences à l'université de Tours. Ses travaux portent sur les musiques de séries tv et sur l'intersection des luttes féministes et queers dans les musiques à l'écran. Il mène des activités éditoriales au sein du comité de rédaction de *Transposition, musique et sciences sociales*, de la *Revue de musicologie* et de *Émergences. Son, musique et médias audiovisuels*.

Fiorella Montero – Diaz (Keele University, UK)

Présentation du projet Sounding a Queer Rebellion : LGBTI Musical Resistances in Latin America

En Amérique Latine et aux Caraïbes quatre personnes LGBTI ont été assassinées chaque jour entre 2014 et 2019 (SinViolencia LGBTI 2019). Ces statistiques illustrent le *backlash* violent qui a suivi les récentes avancées en termes de droits pour les personnes LGBTI dans ces régions. Des campagnes mal-informées et hostiles à ces droits s'attaquant à un prétendu « agenda gay », ont contribué à l'arrivée au pouvoir de gouvernements socialement conservateurs, soutenus par des organisations évangélistes et pentecôtistes, consolidant par là-même la marginalisation des personnes LGBTI. S'appuyant sur l'ethnomusicologie, l'anthropologie, la sociologie de la religion, la psychologie clinique et sociale, le droit, la santé sociale et l'activisme basé sur la performance, ce projet vise à développer des réponses à la violence avec l'aide de musicien·es LGBTI dans les pays d'Amérique latine. Le projet entend bénéficier aux personnes LGBTI et, plus généralement, à la société en rendant visibles les violences, en façonnant l'action politique et en renforçant les voix des communautés réprimées de sorte qu'elles puissent résister selon leurs propres modalités.

Ainsi la jeunesse LGBTI proteste contre les violences et les discriminations par la musique. Compositions, créations audiovisuelles, musique de protestation lors de manifestations et événements musicaux LGBTI à visée thérapeutique constituent autant de moyens de représentation, de visibilité et de construction communautaire. Les espaces musicaux deviennent des communautés de guérison psychologique où les voix subversives se retrouvent et trouvent la force de

faire face à une société violente. Ce réseau d'universitaires, de praticien·es et d'activistes, s'identifiant majoritairement comme LGBTI, réunit des acteur·ices et des parties prenantes établies mais isolées, en multipliant l'impact des efforts existants pour coproduire un savoir par le dialogue, l'ARTivisme et la création musicale (par le biais d'ateliers et de séminaires à Bogota et à Lima). Il collabore également à la conception et à la mise en œuvre d'interventions culturelles reproductibles dans toute la région et fournit un espace virtuel pour accueillir un répertoire de musicien·es LGBTI latino-américain·es, afin de renforcer leurs réseaux, de partager des informations sur la santé mentale et favoriser les opportunités professionnelles.

Fiorella Montero – Diaz est maîtresse de conférences en ethnomusicologie à l'université de Keele. Elle est reconnue au niveau national et international pour avoir placé la musique et les arts au cœur des débats sur l'égalité de race et de classe, les stratégies anti-racistes, la transformation des conflits et la création de nouvelles citoyennetés dans les sociétés urbaines contemporaines post-conflit. Ses travaux de recherche proposent des approches interdisciplinaires et transformatrices à l'intersection entre la musique, l'inclusion sociale et les nouvelles citoyennetés. Parmi de nombreuses récompenses, elle a récemment reçu un prix, en tant que chercheuse principale, de l'Academy of Medical Sciences pour le projet *Sounding a Queer Rebellion : LGBTI Musical Resistances in Latin America* (2020).

Remerciements

L'équipe de *MUSIDANSE* et le département de musique de Paris 8

Siwol Minkyung Gu,

Clara Biermann,

Giordano Ferrari,

Makis Solomos,

Alain Bonardi,

Anne Sedes,

Mathilde Darmon,

Jordi Tercero,

Danièle Villemin,

L'équipe de nos bénévoles : Sam Boulanger, Olive et Aurélien

Romain Bijéard et la commission AAP,

Mathieu Quintin et le service de prestation audiovisuelle,

Valérie Villeneuve et le service du planning de Paris 8,

Vincent Bricout, Alix Dejoie et le service communication de Paris 8

Le pôle manutention de Paris 8

L'équipe de *Présences Compositrices*

Toutes les personnes invitées qui ont bien voulu prendre part à cet événement.